

LE COMTE D'OLLIGNY

(L'épisode qui précède a pour titre *L'Arme Revultrice*)

I

UNE TEMPÊTE DANS UNE LETTRE

Adrien s'était décidé à refuser le superbe cadeau de la baronne, uniquement parce que son orgueil s'était révolté à l'idée qu'on prétendait payer une bonne fois le service qu'il avait rendu. Il avait compris que l'objet d'art n'était qu'un prétexte à dissimuler une récompense plus matérielle.

Cette humiliation, il n'avait pas voulu la subir.

Mais, si l'amour souffle tous les courages, il inspire aussi toutes les lâchetés.

A peine le domestique eut-il remporté le vase précieux que le jeune peintre se reprocha la détermination qu'il avait prise.

Comment son refus serait-il interprété ?

Ne lui fermerait-il pas à jamais la porte d'un cœur qui déjà, ne paraissait guère disposé à se rendre ?

Ah ! s'il l'avait su, comme il aurait courbé sa dignité aux exigences de son amour !

Et cependant une voix secrète lui disait qu'il avait bien fait. Était-ce celle de sa conscience ? Était-ce celle de son intérêt ?

On le comprendra par l'effet que produit sur la baronne le retour du domestique.

Mme de Vorcelles venait de recevoir une lettre qui lui causait une grande joie, à en juger par l'expression rayonnante de sa physionomie.

Après l'avoir parcourue rapidement, elle fit appeler sa fille, qui, depuis deux ou trois jours, se tenait obstinément dans sa chambre.

Hélène entra, et, voyant le visage radieux de sa mère, s'imagina quelque bonne nouvelle à lui annoncer.

— Quand je te le disais ! s'écria la baronne, dès qu'elle aperçut sa fille.

— Quoi donc ? demanda Hélène.

— Tu ne te rappelles plus notre conversation d'il y a trois jours ?

— Je ne sais... balbutia la jeune fille en consultant ses souvenirs.

— Je te disais que, si tu voulais, tu deviendrais comtesse.

— Eh bien ?

— Eh bien ! c'est plus vrai que jamais. Si tu veux l'être, tu le seras, fit la baronne avec une volubilité expansive.

Mais le visage d'Hélène, que la joie de sa mère avait déridé tout d'abord, se rembrunit subitement.

— Comment cela ? dit-elle froidement.

— Je viens de recevoir par écrit la demande formelle de ta main.

— Ah ! fit Hélène d'un ton glacial.

— Or, dans cette lettre on m'annonce que la demande officielle et de vive voix sera faite auprès de moi avant trois jours.

— Du reste, écoute cette lettre ; tu vas voir comme elle est galamment tournée.

A ces mots, Mme de Vorcelles tira de sa poche la missive qu'elle y avait glissée, et lut à haute voix :

« Chère madame et baronne,

« Peut-être avez-vous oublié la confidence que je vous fis cet été à Dieppe ; mais, si l'on vous en souvient, je ne puis croire que vous vous soyez trompée un seul instant sur le sens des quelques paroles que je vous adressai... »

— En effet, dit Mme de Vorcelles, c'était si clair que je t'en ai touché deux mots ces jours-ci, avant même d'avoir reçu ce billet.

Hélène écoutait d'un air distrait. Pas un muscle de son visage n'avait tressailli.

— Je continue, poursuivit la baronne en reprenant sa lecture :

« J'en avais la conviction si intime, l'incomparable beauté de Mlle Hélène est restée si profondément gravée dans mon cœur et présente à ma pensée que je n'ai pas été maître d'imposer silence à mon amour.

« L'autre jour, chez moi, dans mon château de Lépeau, en présence de mes amis, j'ai formellement annoncé mon intention bien arrêtée de solliciter près de vous la main de votre fille.

« Comme deux ou trois des personnes qui m'ont entendu sont de retour à Paris, je ne voudrais pas que vous apprissiez par un autre que moi l'inconséquence que j'ai commise, et dont il ne faut accuser que la bien légitime et pardonnable impatience avec laquelle j'ambitionne le titre d'époux.

« J'aurai l'honneur de me présenter chez vous dans trois jours et d'aller mettre à vos pieds les sentiments de respectueuse affection dont je vous prie de vouloir bien agréer l'expression sincère.

« Votre plus fidèle et dévoué... »

— Pardon, fit brusquement Hélène, au moment où sa mère allait lire la signature apposée au bas de cette longue épître. Je demande à placer un mot.

— Parle, fit la baronne, mais ne veux-tu pas auparavant connaître le nom de celui qui nous écrit de si jolies choses ?

— Au contraire, mère, je tiens à ne pas le savoir, car, avant tout, je desirais faire une restriction, une seule.

— Je t'écoute, dit Mme de Vorcelles attentive.

— Ne croyez pas, chère mère, que depuis la conversation à laquelle vous venez de faire allusion, j'aie été sans songer au sujet que vous avez effleuré. Je connais trop votre inquiète sollicitude pour n'avoir pas pris en considération la confiance que vous m'avez faite, et je vous aime trop de mon côté pour ne pas faire quelques concessions à votre sagesse. Pourtant...

— Ah ! il y a un pourtant, dit en souriant la baronne.

— Un seul, mère je vous l'ai dit. Pourtant donc, il faut bien que nous soyons d'accord sur le choix que nous allons faire.

« A vous parler franc, le mariage sans amour est pour moi le plus odieux des trafics. Je sais qu'il est dans nos mœurs, que de tout temps il en a été ainsi, — plus ou moins ; — je ne prétends donc pas m'élever contre un état de choses que je me contente de déplorer.

« Au besoin, je me résignerais comme tant d'autres, je prendrais soin de mon bonheur, bien plus encore de celui d'un mari pour lequel je n'aurais dans ce cas que peu de sympathie ; mais si je ne lui demandais pas son amour, et si je ne lui apportais pas le mien, tout au moins faudrait-il qu'il n'y eût pas entre nous d'antipathie radicale.

« Est-ce trop exiger ?

— Assurément non, répondit la baronne.

— J'ai donc consulté nos relations, continua Hélène, et, dans le nombre, j'ai relevé le nom de huit comtes qui peuvent à la rigueur aspirer à ma main.

« Parmi ces huit prétendants possibles, cinq me sont aussi indifférents les uns que les autres, c'est-à-dire qu'ils ont toutes les qualités requises pour faire un mari qu'on n'aime pas, mais avec lequel on peut vivre.

« Des trois autres, deux seulement ne me sont aucunement sympathiques.

« Quant au troisième, il possède au suprême degré ce vice d'antipathie insurmontable que je vous signalais tout à l'heure, que rien ne sera jamais capable d'atténuer, ni prières, ni ordres, ni menaces.

« Vous le voyez, chère mère, je vous fais la part belle. Sur huit comtes je vous en abandonne cinq, sept au besoin, mais à la condition qu'il ne sera, sous aucun prétexte, question du huitième.

Et ce huitième c'est...